LE DERNIER SACRE

11 avril → 20 juillet 2025

Dossier pédagogique





Sommaire

MANUFACTURES NATIONALES - MOBILIER NATIONAL - SÈVRES -

Les Manufactures nationales

Issues de la réunion du Mobilier national et de la Cité de la céramique – Sèvres & Limoges, les Manufactures nationales ont été créées le 1er janvier 2025 pour promouvoir l'excellence des savoir-faire français et mettre en valeur la richesse de ce patrimoine matériel et immatériel avec plus de 53 métiers d'art exercés au sein de ses manufactures et ateliers.

Unique au monde, ce nouveau pôle public dédié aux arts décoratifs, aux métiers d'art et au design marie patrimoine et création pour jouer un rôle central dans la mise en œuvre de la stratégie nationale en faveur des métiers d'art.

Son action porte autour de 6 axes prioritaires : la formation, la recherche, la création, le soutien à l'écosystème fragile des métiers d'art, la valorisation du patrimoine et le rayonnement international des savoir-faire.

Héritier de quatre siècles d'histoire, il est constitué de :

- → **2 musées** : le musée national de Céramique à Sèvres et le musée national Adrien Dubouché à Limoges
- → **9 manufactures et ateliers de création** dont la manufacture nationale de porcelaine de Sèvres, la manufacture de tapisserie des Gobelins, la manufacture de tapisserie de Beauvais, la manufacture de tapis de la Savonnerie à Lodève, les ateliers de dentelles d'Alençon et du Puy-en-Velay, l'Atelier de Recherche et de Création (ARC).
- → **7 ateliers de restauration**
- → **1 mission de l'ameublement**

Résolument tourné vers les territoires, ce pôle public est implanté dans huit départements : à Paris, dans les Hauts-de Seine (Sèvres), dans l'Hérault (Lodève), dans la Creuse (Aubusson), dans l'Orne (Alençon), en Haute-Loire (Puy-en-Velay), en Haute-Vienne (Limoges) et dans l'Oise (Beauvais).

L'exposition *Le Dernier Sacre* 1825-2025

Du 11 avril au 20 juillet 2025

Commissaire général
- → Stéphane Bern, journaliste et écrivain

Commissaires de l'exposition
- → Hélène Cavalié, conservatrice générale du patrimoine, directrice adjointe des collections du Mobilier national
- → Renaud Serrette, inspecteur des collections du Mobilier national

Scénographe
- → Jacques Garcia

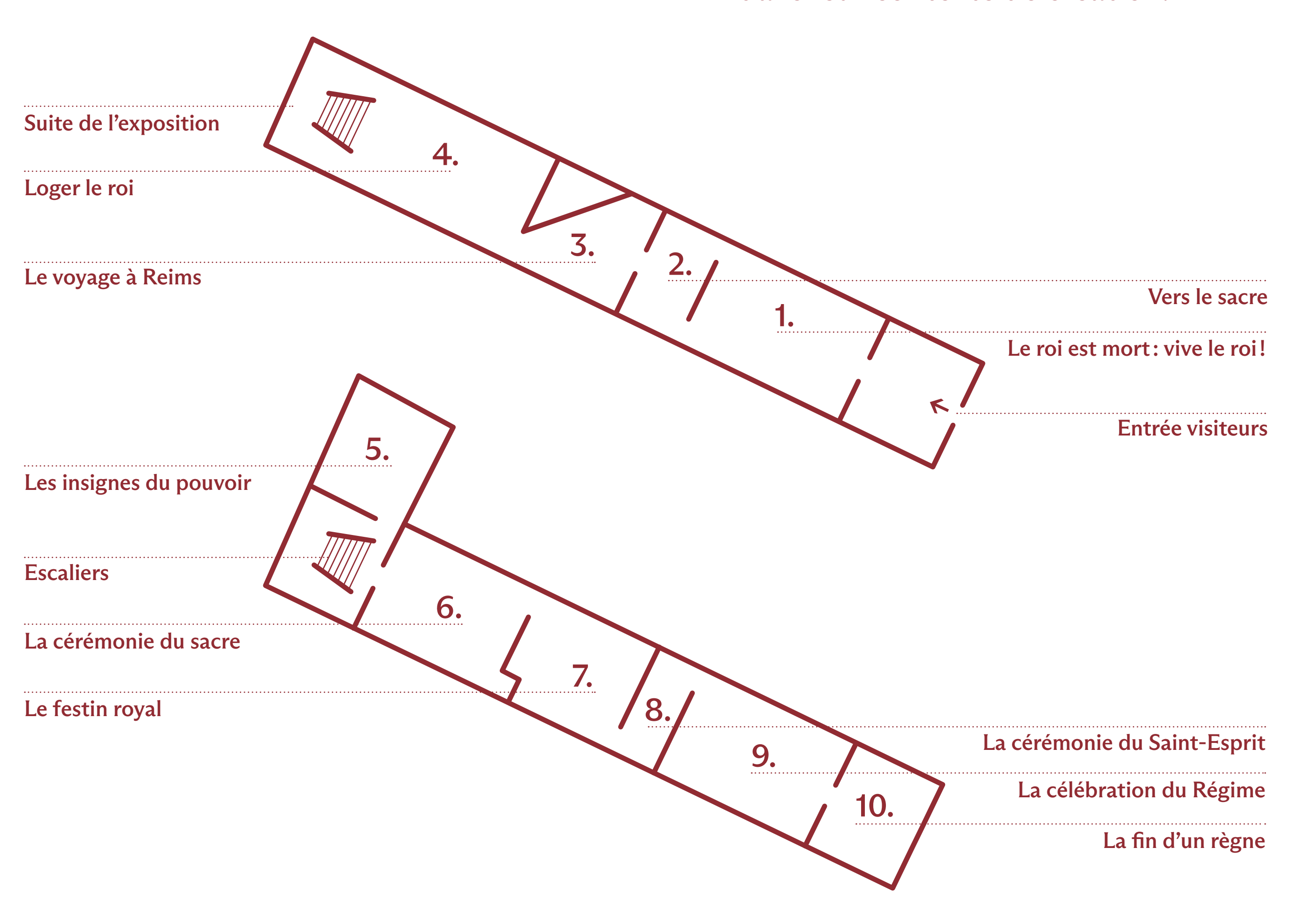
Le Mobilier national invite le public à plonger dans une immersion inédite, au cœur de l'histoire et dans l'éclat du dernier sacre français de 1825, celui de Charles X. Ode aux métiers d'art, cette exposition se veut aussi la vitrine des savoir-faire virtuoses des artisans du début du 19e siècle.

Suite à la mort de Louis XVIII le 16 septembre 1824, la France se lance dans une course contre la montre pour organiser en huit mois le sacre de Charles X, visant à rivaliser en grandeur avec celui du roi britannique George IV. Cette exposition riche en couleurs et en décors, avec le commissariat de Stéphane Bern, Hélène Cavalié et Renaud Serrette et une scénographie du décorateur Jacques Garcia, nous dévoile les coulisses des préparatifs de ce moment méconnu de l'histoire de France.



Pour chaque section, le dossier pédagogique propose :
- → Le texte de salle
- → Des informations complémentaires sur une ou plusieurs œuvre(s)
- → Les textes à destination du jeune public présents dans l'exposition sous forme de panneaux représentant une couronne
- → Un focus sur un thème avec une proposition d'activité adaptable à tout niveau de classe.

Pendant la visite, quelle que soit l'œuvre choisie, on pourra procéder à :
- → Une rencontre sensible des œuvres en faisant verbaliser ce qui est subjectif, relatif aux effets perçus en incitant les élèves à donner leur propre interprétation.
- → Une approche raisonnée des œuvres qui incite à analyser l'objet en nommant le type d'oeuvre, identifiant ses caractéristiques (formes et composition, matières, couleurs, fonction…), en les comparant à d'autres et en les replaçant dans leur contexte de création.



Un livret-jeu conçu pour les 6-12 ans est disponible gratuitement à l'accueil de la Galerie des Gobelins. Il est téléchargeable en ligne
→ Le Dernier sacre — Mobilier national
Des crayons et supports rigides peuvent être mis à disposition.

Il est possible pour les plus jeunes (4 à 10 ans environ) de parcourir l'exposition déguisé en costumes historiques. Ceux-ci peuvent être empruntés à l'accueil de la Galerie des Gobelins.

Quelques mots de Stéphane Bern, commissaire général de l'exposition


© Laurent Menec

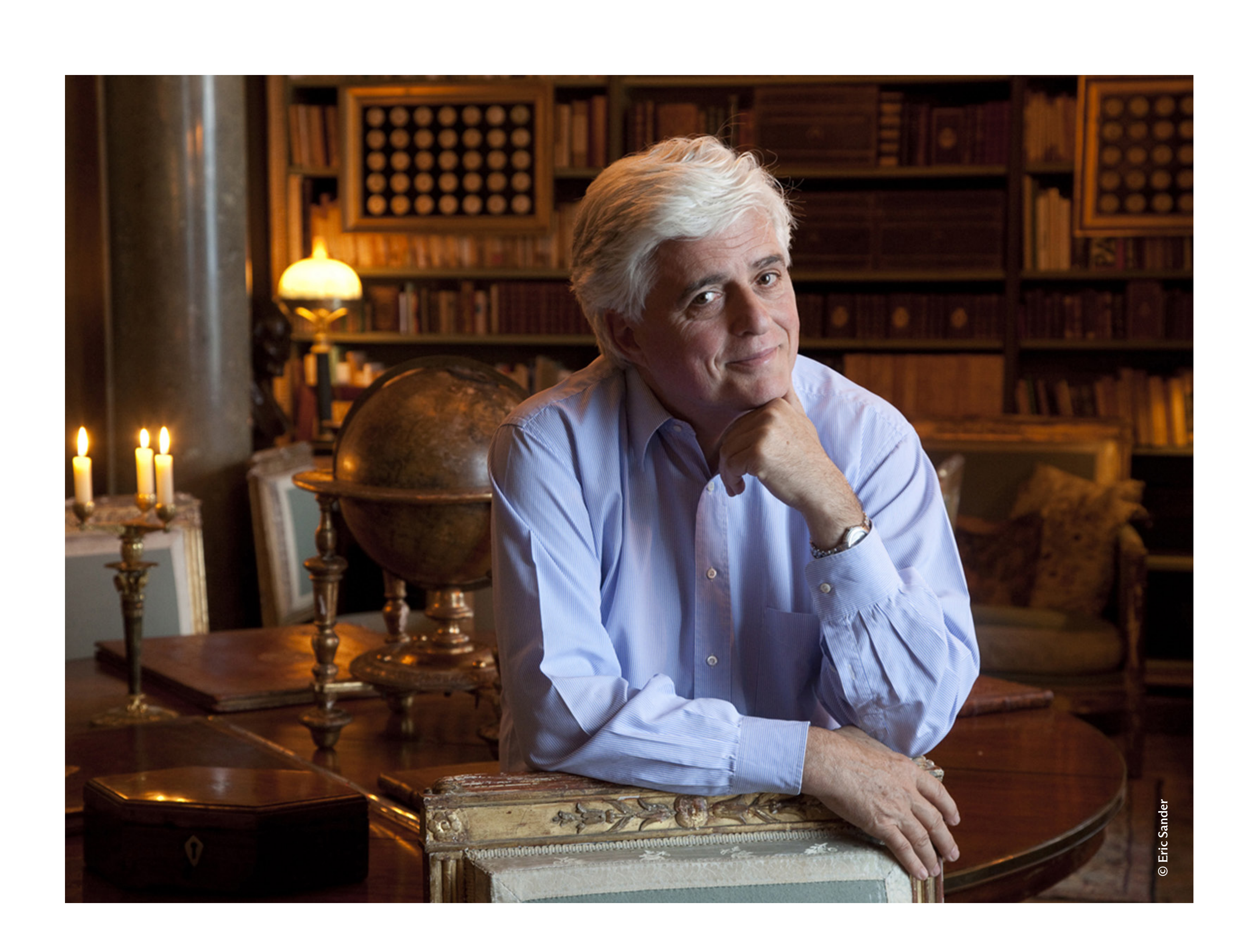
Lorsque le président du Mobilier national, Hervé Lemoine, m'a proposé de travailler aux côtés d'Hélène Cavalié et de Renaud Serrette sur le projet d'exposition consacrée au « dernier sacre », celui du roi Charles X à Reims le 29 mai 1825, il y a deux siècles, j'y ai vu un mélange de provocation, d'audace et d'indépendance de caractère. Il faut bien reconnaître que le roi Charles X, à juste titre, n'est pas le plus populaire de nos rois et j'avoue qu'il n'a jamais fait partie de mon panthéon personnel, tant cette figure de « roi ultra » qui n'avait « rien compris, ni rien appris » des bouleversements nés de la Révolution française et de l'Empire m'était antipathique, ne serait-ce que par son atteinte à la liberté de la presse.

Ce dernier sacre sera le chant du cygne de ce roi dévot et réactionnaire, l'ultime roi de France. Et pourtant, au-delà même du personnage, cet événement historique mérite d'être évoqué par une exposition : ce dernier sacre marque aussi l'âge d'or des arts décoratifs du 19e siècle, alors que la France se modernise dans les balbutiements de l'industrialisation.

Les commandes royales affluent pour faire de ce sacre une cérémonie fastueuse, certes presque anachronique, mais qui offre aux ateliers d'art une heureuse opportunité de démontrer leur savoir-faire d'excellence. Les tisserands, les tapissiers, les brodeurs, les orfèvres, les doreurs, les ébénistes, les modistes, les décorateurs… tous se mettent à l'œuvre pour réussir ce « voyage à Reims » que Rossini mettra en musique.

Grâce aux recherches et aux restaurations engagées par les multiples talents du Mobilier national, c'est à une véritable reconstitution de ce voyage et de cet événement qui se voulait grandiose, sous la baguette magique de Jacques Garcia, que nous invitons le public. Mais soyons justes, cette exposition marque aussi le sacre de celles et ceux qui sont l'âme vibrante du Mobilier national, des manufactures des Gobelins et de Sèvres, ces talents multiples qui perpétuent les savoir-faire d'excellence et les métiers d'art français. L'Histoire, une nouvelle fois, permet d'éclairer l'avenir.

Entretien avec Jacques Garcia, scénographe de l'exposition


© Eric Sander

Pourquoi était-il important pour vous de rejoindre ce projet porté par le Mobilier national et Stéphane Bern ?

J'ai toujours eu une collaboration constante avec le Mobilier national, autant lorsque j'ai travaillé à remeubler Versailles de 2001 à 2014 que quand j'ai participé à la mise en lumière des trésors des arts décoratifs français au musée du Louvre.

Ce lien particulier que j'ai construit avec le Mobilier national s'est aussi illustré par l'organisation de plusieurs expositions : « Sièges en Société, du Roi-Soleil à Marianne » en 2017 et dix ans avant « Alexandre et Louis XIV : Tissages de gloire ». J'ai également le très bon souvenir d'avoir participé à l'exposition « Le château de Versailles raconte le Mobilier national » en 2011 où nous avions créé un dialogue entre le contemporain et l'historique, à l'image de ce que l'on voit aujourd'hui à l'Élysée.

En quoi le style Restauration dans les arts décoratifs français vous inspire ?

Ce style va vouloir se légitimer par les références historiques. L'inspiration débute au Moyen Âge afin de rappeler à Louis XVIII et Charles X que les capétiens sont leurs aïeux, arrive ainsi le néo-gothique. Le néo-Renaissance poursuit cette même logique, tout comme les références aux ornements du Grand Siècle, aux courbes du Louis XV et à l'élégance majestueuse du Louis XVI qui viendront créer ce style restauration.

La Restauration restaure donc 1000 ans d'histoire de France et, même si la Restauration sera taxée de pastiche, ne pas s'inspirer de notre histoire, n'est-ce pas prendre le risque de l'abandonner ?

Comment la scénographie a-t-elle permis de recréer l'ambiance du sacre ?

C'est toujours très difficile d'affirmer recréer, ce qui est crucial c'est l'esprit. Le sacre est un moment, une cérémonie, un événement si particulier, ça n'est pas pour rien que Louis XVIII n'a pas voulu être sacré, il en avait trop peur. C'est un marqueur de gloire mais à vouloir trop de gloire on la perd, vous connaissez la suite du règne de Charles X…

En 50 ans de carrière, 400 adresses réalisées dans le monde, vous avez démontré jongler avec tous les styles. Comment ce projet s'inscrit-il dans votre démarche créative ?

Tous les projets que j'ai pu créer ont toujours eu pour seul leitmotiv : la modernité. À 30 ans, alors que je collectionnais Lucio Fontana, Yves Klein et Josef Albers, que je sortais d'un monde contemporain où l'art conceptuel régnait, j'achète l'hôtel Mansart de Sagonne et je plonge dans le 17e siècle. J'ai inscrit cette adresse dans la modernité comme Madame de Montespan pouvait l'avoir fait en son temps. L'idée pour ce projet comme pour les autres reste donc de l'amener à la modernité.

Quel élément scénographique vous semble le plus fondamental dans le sacre et comment l'avez-vous retranscrit dans cette exposition ?

Ce qui est intéressant dans la cérémonie du sacre, c'est aussi les événements qui gravitent autour. C'est ce que nous avons cherché à valoriser avec Stéphane Bern. Toutes ces séquences, qu'il s'agisse du dîner, de la préparation, du roi recevant le caractère religieux, sont évoqués et non reconstitués à travers différents décors. Pièce après pièce, décor après décor, le visiteur comprendra l'évocation d'un cérémonial qui reflétait un moment crucial de notre histoire.

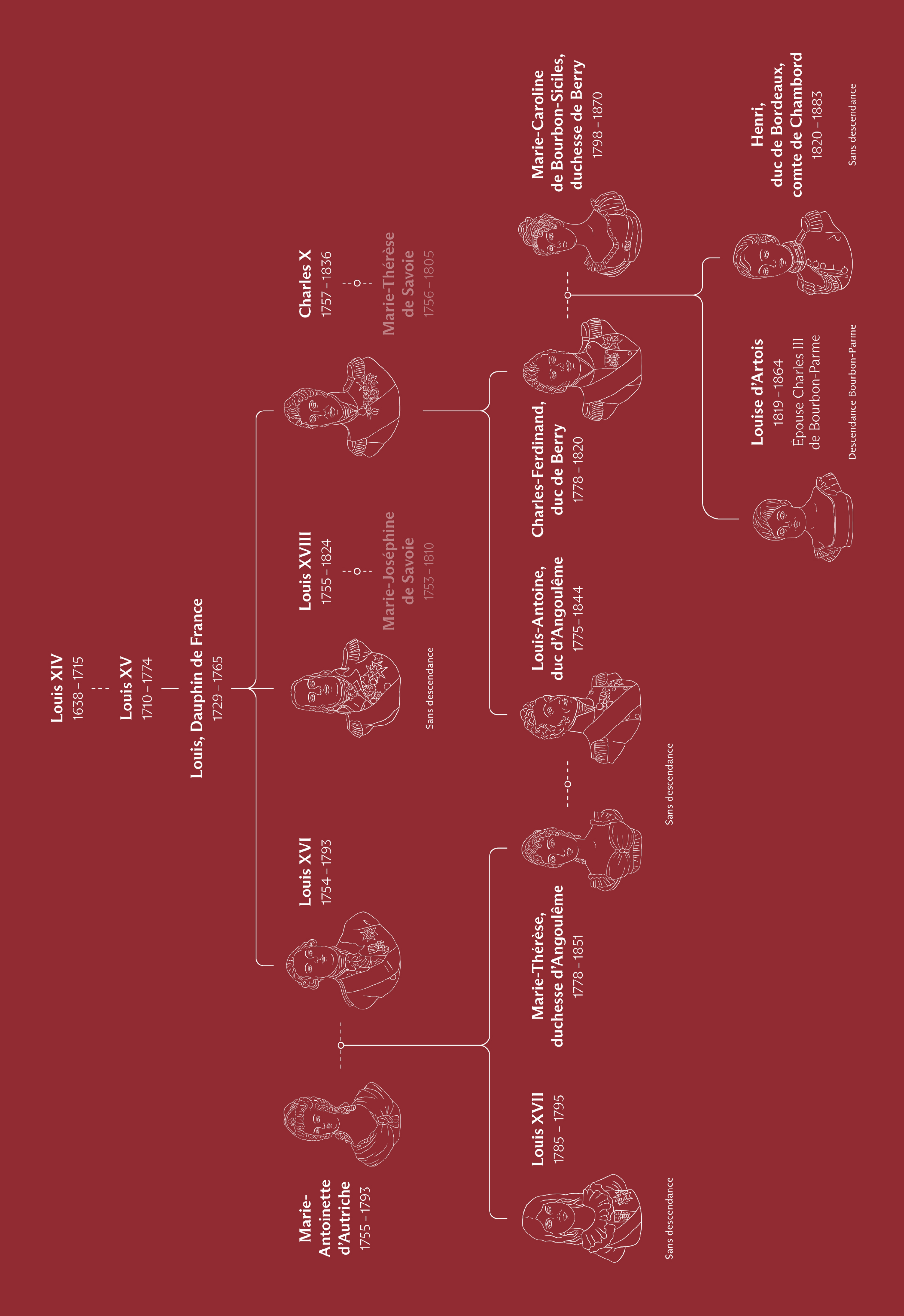
Introduction

Le 29 mai 1825 eut lieu à Reims le dernier sacre d'un monarque français, le roi Charles X (1757-1836), monté sur le trône à la mort de son frère Louis XVIII (1755-1824). Deux siècles plus tard, le Mobilier national commémore cet événement en présentant les plus beaux témoignages matériels qui subsistent de cette cérémonie.

Aux meubles et ornements issus des collections du Mobilier national, pour beaucoup identifiés et restaurés à cette occasion, s'ajoutent des œuvres conservées dans d'autres collections publiques françaises ou chez des particuliers, collectionneurs ou héritiers de personnalités qui assistèrent à l'événement.

Après l'évocation des funérailles de Louis XVIII, l'exposition invite le visiteur à suivre les préparatifs du sacre, puis à s'immerger dans les étapes de la cérémonie comme s'il y assistait en personne. Au fil de cette déambulation, l'univers politique et esthétique de la Restauration se dévoile à nos yeux, illustrant l'ambition et les paradoxes d'un régime écartelé entre la nostalgie du passé et la nécessaire prise en compte des acquis de la Révolution et de l'Empire.

Spectaculaires, les décors du sacre révèlent aussi l'habileté des artisans français du luxe, à la fois héritiers des traditions de l'Ancien Régime et ouverts aux nouvelles influences artistiques. Ces brodeurs, tapissiers, sculpteurs ou joailliers, aux noms souvent méconnus, voient ici leur génie et leur savoir-faire mis à l'honneur.



❶ Le roi est mort : vive le roi !

En 1814, Napoléon Ier, empereur des Français depuis 1804, doit abdiquer face aux puissances européennes coalisées. En exil depuis le début de la Révolution, le frère de Louis XVI est alors appelé sur le trône de France sous le nom de Louis XVIII.

Pendant les dix années de son règne (1814–1824), le nouveau roi mène une politique d'apaisement et de modération qui vise à réconcilier les Français divisés par la Révolution et l'Empire et à redresser l'économie fragilisée par les guerres napoléoniennes.

À plusieurs reprises, Louis XVIII émet le vœu de se faire sacrer comme ses prédécesseurs, mais y renonce finalement, ne jugeant pas les conditions politiques réunies. Il meurt aux Tuileries le 16 septembre 1824, entouré des siens. Seul souverain français du 19e siècle décédé en exercice, ses obsèques ressuscitent pour la dernière fois l'antique et fastueux cérémonial des funérailles royales. Les voûtes de Saint-Denis retentissent alors du célèbre cri : « Le roi est mort : vive le roi ! », symbole d'une monarchie qui croit ne jamais s'éteindre.

Louis XVIII n'ayant pas de descendance, son frère, le comte d'Artois, lui succède sous le nom de Charles X.

↳ Focus — L'arbre généalogique des Bourbons
- → Recontextualiser les monarques et les différentes périodes historiques
- → Repérer les liens entre Charles X et certains monarques



Robert Lefèvre (1755–1830)
Louis XVIII, roi de France, dans le grand habillement du sacre, 1816
Huile sur toile, h. 292 × l. 217 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 6326, MN 1, INV 4433

Louis XVIII envisage plusieurs fois de se faire sacrer après son retour en France en 1814, mais finit par y renoncer. Plusieurs portraits le représentent pourtant vêtu du grand habillement du sacre, comme celui-ci, réalisé en 1816 par Robert Lefèvre. Si le trône, la couronne et le sceptre sont imaginaires, le roi arbore le manteau royal, commandé en 1814 mais qu'il n'a jamais porté. Louis XVIII est aussi à l'origine de la commande de la couronne de joyaux, du glaive en diamants et du carrosse du sacre qui seront utilisés par son frère Charles X en 1825.



© Versailles / Franck Raux / RMN


© Versailles / Franck Raux / RMN


© Mobilier national / Isabelle Bideau


© Mobilier national / Isabelle Bideau

La manufacture de Sèvres débute la production de portraits de la famille royale dès le rétablissement des Bourbons. Il s'agit de familiariser les français avec les traits des princes depuis leur départ en émigration sous la Révolution. La commercialisation des bustes de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de Louis XVII entend aussi rappeler la filiation et la légitimité de la famille royale, tout en touchant la corde sensible du martyr. Leur achat par des particuliers est de fait un signe manifeste d'attachement au régime. Ces bustes contribuent aussi à la diffusion des portraits à l'étranger. De son côté, la famille royale apprécie ces bustes pour leur caractère intime, et les dispose volontiers dans les pièces privées de ses appartements.



Cartel jeune public
Portraits de la famille royale

Le roi de France Louis XVIII meurt en 1824. Son frère Charles X lui succède. Ces bustes représentent l'arbre généalogique royal. Ils sont en porcelaine, un matériau connu pour sa blancheur. C'est la Manufacture de Sèvres, toujours en activité aujourd'hui, qui les a fabriqués.

Observe les portraits.
Retrouves-tu les enfants de Charles X ?

Portrait de Louis XVI
D'après Louis-Simon Boizot
(sculpteur, 1743-1809)
Manufacture de Sèvres, 1884–1885
Biscuit de porcelaine dure
H. 0,27 × L. 0,18 × pr. 0,13 m
Versailles, musée national du château,
RF 3146

Portrait de Marie-Antoinette
D'après Louis-Simon Boizot
(sculpteur, 1743–1809)
Manufacture de Sèvres, 1884–1885
Biscuit de porcelaine dure
H. 0,315 × L. 0,185 × pr. 0,125 m
Versailles, musée national du château,
RF 3145

Portrait de Louis XVIII
D'après Achille-Joseph-Étienne Valois
(sculpteur, 1785–1862)
Manufacture de Sèvres,
1815–1824
Biscuit de porcelaine
H. 0,49 × L. 0,43 × pr. 0,27 m
Paris, Mobilier national, GMLC 257/1

Portrait de Charles-Philippe
de France, comte d'Artois
D'après François-Joseph Bosio
(sculpteur, 1768–1845)
Manufacture de Sèvres, 1817
Biscuit de porcelaine
H. 0,50 × L. 0,37 × pr. 0,23 m
Paris, Mobilier national, GMLC 262/2

❷ Vers le sacre

Pour marquer sa volonté de « renouer la chaîne des temps », Charles X décide à son avènement de se faire sacrer au plus vite. En quelques mois, le duc de Doudeauville, ministre de la Maison du roi, doit ainsi organiser à Reims une cérémonie dont le faste vise à éblouir l'Europe et à montrer une France réconciliée avec son passé.

En hâte, on fouille les archives – le sacre précédent, celui de Louis XVI, remonte à 1775 – pour retrouver le cérémonial d'Ancien Régime, concevoir le décor des édifices concernés et dessiner les costumes des participants. La Chambre des pairs et la Chambre des députés votent un budget spécial qui se révèle vite insuffisant : les accessoires du sacre ayant disparu pendant la Révolution, il faut en effet tout refaire à neuf.

Aux côtés de Doudeauville, les anciennes fonctions curiales reprennent leurs missions traditionnelles : le « grand aumônier » pour la célébration religieuse, le « grand maître des cérémonies » pour le protocole, le « grand maître de France » pour l'organisation du festin, le « grand chambellan » pour la musique, les costumes et les cadeaux. Ces hauts personnages sont appuyés par le Garde-Meuble de la Couronne pour l'ameublement des appartements de la famille royale et par la direction du Matériel des fêtes et cérémonies pour le décor de la cathédrale.



Cartel jeune public
Le chiffre royal de Charles X

Le sacre est une cérémonie religieuse au cours de laquelle le roi de France est officiellement couronné. Il a lieu dans la cathédrale de Reims, dans l'est de la France. Le temps presse : il faut organiser en quelques mois ce grand événement !

Observe l'emblème de Charles X. Quels sont ses trois éléments principaux ?



Chiffre de Charles X
Attribué à Jean Delalande
(brodeur, 1788–1863)
1825–1830
Fils métalliques doré, métal, velours rouge
H. 0,36 × l. 0,26 m
Paris, Mobilier national, GMTC 458.

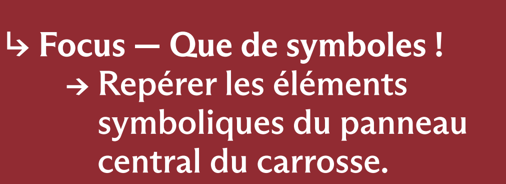
En décembre 1824, Charles X choisit pour chiffre deux C enlacés « parce qu'il a le double avantage de présenter l'initiale de son nom et le nombre dix ». Un dessin sommaire de ce chiffre est immédiatement envoyé par le ministre de la Maison du roi à tous ses services. L'intendant du Garde-Meuble le transmet notamment à ses dessinateurs, Jean-Démosthène Dugourc et Saint-Ange, pour les ouvrages en cours, et au brodeur Dallemagne pour les loges royales dans les différents théâtres. Un modèle officiel, richement orné et incluant des fleurs de lys, est alors mis au point et gravé afin d'être facilement utilisé. Le chiffre brodé dérive directement de ce modèle.

↳ **Focus — Le chiffre royal**
- → Observer l'emblème de Charles X et repérer les trois éléments principaux.
- → Dessiner un chiffre royal en accord avec son prénom.

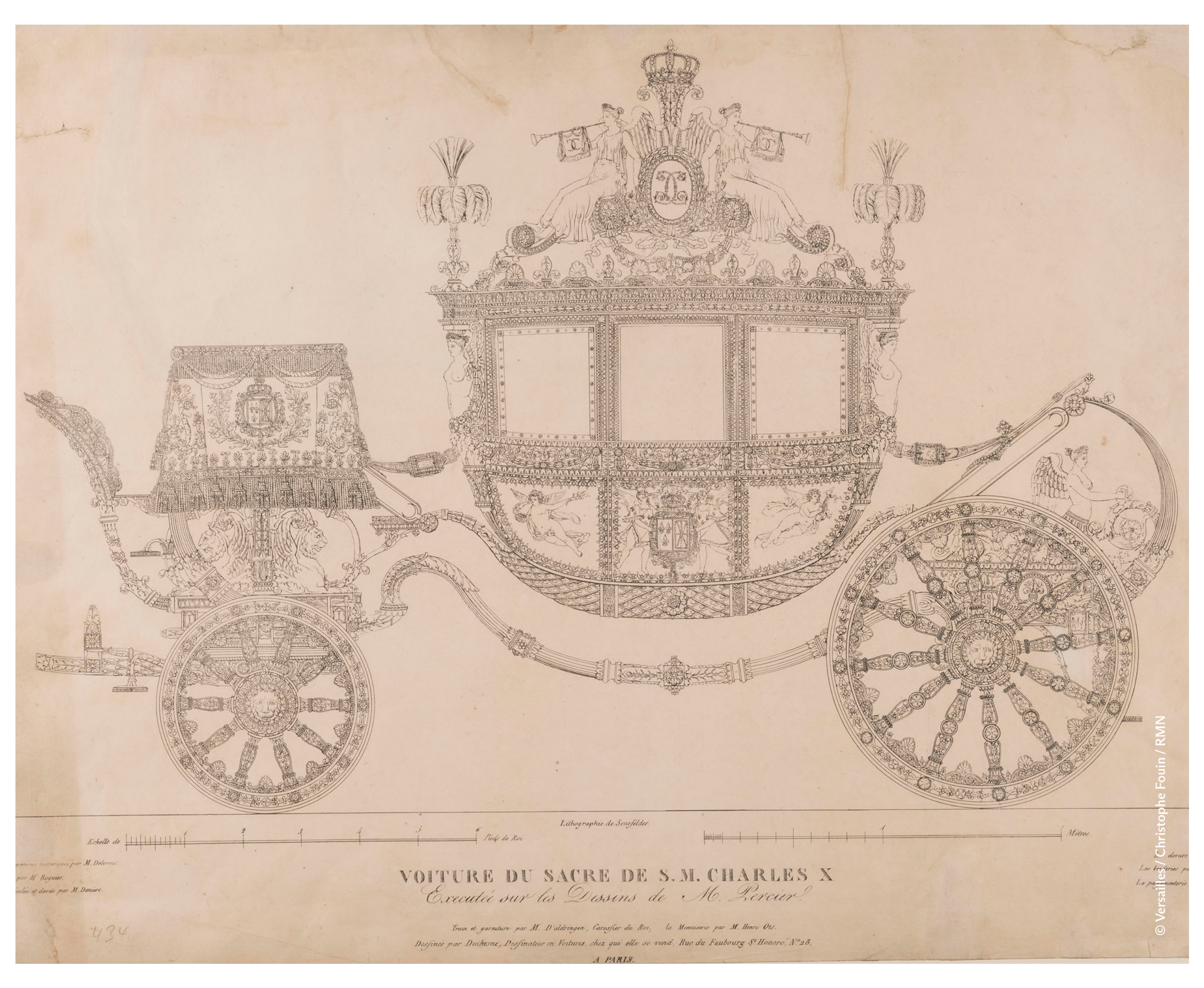
❸ Le voyage à Reims

Le « voyage à Reims » – du nom de l'opéra *Il viaggio a Reims*, composé pour l'occasion par Gioachino Rossini –, implique la fabrication d'un carrosse et l'organisation d'un convoi prestigieux. Les meilleurs artisans parisiens – le carrossier Daldringen, le sculpteur Roguier, le bronzier Denière – sont donc chargés de la réalisation d'une voiture aux dimensions extraordinaires, dont la dorure et les bronzes, omniprésents, doivent impressionner la foule et assurer l'apparat du roi. De somptueux harnais, ornés d'une luxueuse passementerie, sont confectionnés par le sellier Gobert pour les huit chevaux prévus.

Sous l'autorité du « premier écuyer » – le duc de Polignac – et de l'« écuyer commandant » – le marquis de Vernon –, le carrosse royal avec cinq autres voitures, précédées et suivies de 179 chevaux, forment un cortège spectaculaire lors de l'entrée du souverain dans la ville de Reims le 28 mai 1825. Ce cortège se reforme le 6 juin, après le sacre, pour l'entrée solennelle du roi dans Paris.



↳ **Focus — Que de symboles !**
→ Repérer les éléments symboliques du panneau central du carrosse.



Voiture du sacre de Charles X
Aloïs Senefelder d'après Duchesne
Lithographie
Paris, musée Carnavalet, inv. G.39079

Réalisé en 6 mois, ce carrosse est reconnu comme un étant un chef-d'œuvre de la carrosserie française. La caisse du carrosse aurait été récupérée de l'ancienne berline de Louis XVIII, commencée pour son sacre mais jamais réalisée. Surnommé le carrosse du Corps, le carrosse de Charles X éblouit par sa richesse et son raffinement. Véritable symbole de la puissance du roi, cet objet de luxe est destiné à impressionner et marquer les esprits. Ses impressionnantes roues, aux dimensions extraordinaires, ont été dessinées pour donner l'illusion de vitesse, bien que le carrosse roule au pas, à environ 3km/h lors des cortèges. Le jour du sacre, le carrosse est accompagné d'un cortège spectaculaire de 179 chevaux, illustrant la grandeur de la monarchie. Ce carrosse reste unique en son genre, c'est la seule voiture de sacre encore conservée en France.



© Jacques Garcia

Reconstitution du carrosse
du sacre de Charles X

Ce panneau de caisse fait partie de l'ensemble des quatre panneaux originels du carrosse du sacre de Charles X, réalisé sous la direction du carrossier Étienne-Frédéric Daldringen. Les panneaux sont peints par Delorme.
Au centre de ce panneau latéral, deux putti supportent d'une main les armes de France, en bleu, et de Navarre en rouge, un royaume à cheval entre l'Espagne et la France. Deux angelots présentant les attributs de la Paix (rameau d'olivier) et des Arts (luth) figurent également sur les panneaux du carrosse.
Sur les autres panneaux, non présentés dans l'exposition, sont représentés les symboles de l'Abondance (corne d'abondance) et du Commerce (caducée).

→ Pour plus d'informations



Cartel jeune public
Le carrosse du roi

« La plus belle de toutes les voitures de couronnement jamais construite ! ». Bien que le carrosse royal soit fabriqué dans le plus grand secret, les curieux se pressent pour le découvrir. Il est donc gardé jour et nuit. Observe son décor peint.

**Vois-tu le blason bleu de la France ?
Et le rouge de la Navarre, un royaume
à cheval entre l'Espagne et la France ?**

❹ Loger le roi

Le palais archiépiscopal de Reims, dit « palais du Tau », est choisi pour accueillir le roi et sa cour avant et après la cérémonie. Mal entretenu depuis la Révolution, il nécessite d'importants travaux ; ceux-ci sont menés, à marche forcée, par l'architecte François Mazois.

La grande salle du 15e siècle est métamorphosée par un décor néo-gothique peint par les décorateurs de théâtre Pierre-Luc Cicéri et Antoine-Marie Lebe-Gigun. Un appartement est aménagé pour le roi avec six pièces en enfilade : antichambres, salon, grand cabinet, chambre et cabinet de toilette. Pour pallier l'absence de salle des gardes, les architectes Jacques-Ignace Hittorff et Jean-François Lecointe construisent sur la cour une pièce provisoire, en toile peinte, imitant un palais de la Renaissance. Cette pièce donne aussi accès à une galerie couverte qui relie le palais à la cathédrale.

Le Garde-Meuble de la Couronne aménage tous les appartements. Par mesure d'économie, il fait venir le mobilier nécessaire des autres résidences royales, telles que Fontainebleau ou l'Élysée. En découvrant le palais rénové, Charles X s'exclame : « Je suis ici comme aux Tuileries ! ». Les meubles repartent après la cérémonie ; les décors du palais, quant à eux, ont disparu dans les bombardements allemands de 1914.

↳ Focus — Le mobilier royal
→ Repérer les différents meubles et expliciter leur fonction.



Cartel jeune public
Le mobilier du palais

Durant leur séjour à Reims, le roi et sa cour logent dans le palais du Tau. Mais celui-ci est vide. Le Garde-Meuble de la Couronne, qui s'occupe du mobilier du roi, s'active pour apporter meubles, tapis et objets décoratifs des différentes résidences royales.

**Observe les meubles. Lequel aimerais-tu
mettre dans ta chambre ?**

Paire de candélabres
Pierre-Louis-Arnulphe Duguers de Montrosier
(ébéniste, 1758–1806)
1800–1806
Bronze doré, marbre vert de mer
H. 1,11 × l. 0,40 × pr. 0,30 m
Paris, Mobilier national, GML 9462/1-2

Représentant des femmes soutenant un vase d'où s'échappent six branches de lumière, ces candélabres sortent de l'atelier de Duguers de Montrosier, qui à sa mort en 1806 laisse de nombreuses dettes à son épouse. Cette dernière met alors les ouvrages de son mari en gage au Garde-Meuble, qui en devient propriétaire en 1811.







Paire de chenets
Anonyme, 1er quart du 19e siècle
Bronze doré, H. 0,335 × L. 0,247 × pr. 0,133 m
Paris, Mobilier national, GML 381/1-2

L'originalité de cette paire de chenets réside dans le décor de cassolettes à parfum ornées de têtes de méduse et soutenues par des chimères. Il manque les barres horizontales sur lesquelles on dépose les bûches.

Méridienne
Anonyme
Pétrelle (doreur, ? – ?), vers 1815
Bois doré, H. 1,2 × l. 2,31 × pr. 1,69 m
Paris, Mobilier national, GME 2827.

Ce lit est à l'origine une chaise longue, probablement livrée vers 1815 pour le cabinet de travail du comte d'Artois aux Tuileries. Cette chaise longue est sélectionnée pour meubler la chambre de Charles X à Reims, elle est alors regarnie par Laflèche en damas vert afin de l'assortir au reste de la pièce. Sous Louis-Philippe, elle est élargie pour être transformée en lit, redoré par Pétrelle. Ce meuble illustre la flexibilité et le pragmatisme du Garde-Meuble, qui adapte et modifie les objets à de nouveaux usages.



Secrétaire à abattant
École royale des arts et métiers de Châlons, 1825
Chêne, placage de ronce d'acajou, cuir, acier, laiton, bronze doré, marbre granit
H. 1,455 × l. 0,905 × pr. 0,435 m
Paris, Mobilier national, GME 3837/2

Afin de meubler le palais archiépiscopal, le Garde-Meuble passe une importante commande à l'École royale des arts et métiers de Châlons, qui le fournit depuis de nombreuses années, mais les délais sont courts en raison du manque d'ouvriers. Les réalisations du secrétaire, et d'autres meubles conservés, sont soignées, et si elles n'atteignent pas le niveau des autres fournisseurs de la Couronne, elles visent avant tout à encourager les jeunes élèves par l'État.

❺ Les insignes du pouvoir

Le sacre d'un roi de France est une cérémonie codifiée dont chaque participant incarne un rôle symbolique, identifiable par les spectateurs. Tous arborent des insignes distincts, qui remontent à l'Ancien Régime et parfois au Moyen Âge.

Les objets les plus significatifs sont ceux du roi : la couronne, le sceptre, signe de puissance, et la main de justice, symbole d'autorité judiciaire. Détruits sous la Révolution, ces objets ont été recréés pour le couronnement de Napoléon Ier en 1804 et sont réutilisés par Charles X.

Le « bâton » est porté par plusieurs intervenants. Il se décline sous différentes formes selon le rang de son propriétaire : grand maître de France, héraut et roi d'armes, maréchal de France.

Les « masses de cérémonie », dérivées des masses d'armes médiévales, sont utilisées par les huissiers de la Chambre du roi ; elles sont en vermeil, mais les huissiers préfèrent des versions en bois doré, plus légères à porter !

Chaque participant est encore tenu d'arborer un glaive ou une épée, plus ou moins riche ; les « gardes de la manche », chargés de la sécurité rapprochée du souverain, sont armés d'une forme de lance dite pertuisane.



Cartel jeune public
Les insignes du pouvoir

Pas de sacre sans sceptre, couronne, épée... Et sainte ampoule. Ce flacon renferme l'huile qui a servi pour le baptême du premier roi des Francs, Clovis, en 496. Une goutte est déposée sur le front de Charles X lors de la cérémonie. La fiole est conservée dans un reliquaire, un coffret contenant des objets vénérés.

Observe le reliquaire.
À quoi voit-on qu'il est précieux ?



Couronne dite de Charlemagne
Martin-Guillaume Biennais (orfèvre, 1764–1843)
1804
Laiton doré, camées, coiffe en velours violet brodé d'or
H. 25 × 18,5 cm
Paris, musée du Louvre, inv. MS 91

La « Couronne de Charlemagne », détruite sous la Révolution, a été recréée par Biennais en 1804 pour le couronnement de Napoléon Ier. En 1825, le joaillier de la Couronne Jacques-Évrard Bapst, chargé de la restauration des insignes, qui aurait souhaité la rétablir en or, doit se contenter de la redorer et l'on commande une « toque en velours violet pour bien tenir sur la tête du roi ». Charles X n'est pas représenté avec cette couronne. Dans le tableau du sacre de Gérard, montrant l'accolade du dauphin, le peintre lui préfère la couronne personnelle en diamants, dont le roi n'est pourtant coiffé qu'à la fin de la cérémonie.



Moulage de la couronne de Charles X
Attribué à Alexandre Desachy
(mouleur, vers 1817–1886)
1853
Plâtre, H. 0,24 ; D. 0,27 m
Paris, Archives nationales (en dépôt au Centre des monuments nationaux, Reims, palais du Tau, inv. D-AE-VIa-175
Classée au titre des monuments historiques le 7 juin 1967

Peu d'attributs royaux du sacre subsistent. Réalisée en 1820-1821 par la maison Bapst, la couronne personnelle de Louis XVIII, en or, perles, diamants et saphirs, est adaptée à la taille de Charles X en 1825. En 1853, elle est moulée avant d'être dessertie de ses diamants et saphirs, qui sont vendus en 1887 par la Troisième République. La monture en or est fondue. Le même sort est réservé au glaive de Louis XVIII, porté par Charles X à son sacre.

↳ **Focus — Les insignes royaux**
→ Repérer les différents insignes et leur rôle symbolique.



Main de justice du Sacre avec anneau de Saint-Denis
Martin-Guillaume Biennais
1804, Paris
Ivoire d'éléphant, cuivre, or, pierre précieuse, H. 39,2 cm
Paris, musée du Louvre, inv. MS 85

Sceptre de Charles V
Hennequin du Vivier (?), Martin-Guillaume Biennais
Avant 1380, Paris
Or, argent, spinelle, perle de coquillage, verre, 60 × 7 cm
Paris, musée du Louvre, inv. MS 83

Les insignes, désignés sous le Premier Empire sous le nom d'Honneurs de Charlemagne, étaient en partie anciens, en partie modernes. Du Moyen Âge subsistaient l'épée dite Joyeuse, les éperons, et le sceptre de Charles V. En revanche, la couronne et la main de justice, inspirées de gravures des Monumens de la monarchie française de Dom Bernard de Montfaucon (1729), sont des créations de l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), qui laissait pourtant entendre dans son mémoire qu'il avait remonté une ancienne couronne et une main de justice, redoré les montures et complété quelques manques.



Reliquaire de la sainte ampoule
Jean-Charles Cahier (orfèvre, 1772–1857)
D'après Louis Lafitte (peintre, 1770–1828)
1822
Argent doré, émeraudes, rubis, cristal de roche
H. 0,36 ; l. 0,465 ; pr. 0,32 m
Reims, cathédrale Notre-Dame de Reims (en dépôt au Centre des monuments nationaux, Reims, palais du Tau, inv. D-TAU 1905000223/4), classé MH le 28 février 1896

Le coffret reliquaire, sommé de la colombe, permet de voir la fiole en cristal de roche. Il est rehaussé par un socle ciselé de bas-reliefs, notamment sur les longs côtés, représentant le baptême de Clovis et le sacre de Louis XVI. Des angelots assis aux coins portent les instruments de la Passion et des symboles de la royauté. La base est bordée de médaillons avec les portraits des rois de France sacrés à Reims. Le programme illustre l'origine du sacre des rois de France et la continuité dynastique.

Selon l'orfèvre Cahier, c'est en 1822 (ou 1820 selon une inscription sur le reliquaire) que l'archevêque de Reims, Jean-Charles de Coucy, lui commande un reliquaire pour abriter les parcelles de la sainte ampoule sauvées sous la Révolution. Ce nouveau reliquaire est dévoilé lors de l'exposition industrielle de 1823. Admiré par Louis XVIII, il vaut à son auteur une médaille d'or.

❻ La cérémonie du sacre

Le sacre se déroule le dimanche 29 mai 1825. Conçu par les architectes Hittorff et Lecointe, le décor de la cathédrale de Reims a été confié à Pierre-Luc Cicéri et Antoine-Marie Lebe-Gigun. Il se compose de grandes toiles peintes, tendues sur châssis, représentant dans des cadres néo-gothiques les figures des rois de France, de Clovis à Louis XVIII.

La cérémonie débute à 8h du matin, au son de musiques composées par Jean-François Lesueur et Luigi Cherubini. Arrivé en cortège depuis le palais du Tau, le roi prête les serments rituels puis reçoit une paire d'éperons et une épée. L'archevêque de Reims, Monseigneur de Latil, l'oint alors de l'huile sacrée tirée de la sainte ampoule, puis lui remet le manteau fleurdelisé, l'anneau, le sceptre, la main de justice et la couronne. Le roi gravit enfin le jubé pour se faire acclamer.

Hérité du Moyen Âge, le cérémonial est adapté aux temps nouveaux : un serment de fidélité à la Charte constitutionnelle adoptée en 1814 est ajouté, tandis que la promesse de lutter contre les hérétiques et les infidèles est supprimée. Les élus des deux Chambres, pairs et députés, ainsi que des représentants des cultes juif et protestant sont conviés à la cérémonie.

Le sacre lui-même est suivi d'une messe, qui se termine à 11h30. Le roi est ensuite raccompagné en cortège au palais du Tau.



Cartel jeune public
La couronne du roi Charles X

Le 29 mai 1825, la cérémonie du sacre débute à 8h du matin dans la cathédrale de Reims, décorée pour l'occasion. Elle dure environ 3h30 ! La couronne de Charles X a depuis été détruite. Mais grâce à un moulage en plâtre, une copie a pu être réalisée.

Observe-la. As-tu repéré les fleurs de lys qui symbolisent le pouvoir royal ?

↳ **Focus — Une couronne reconstituée**
- → Repérer les fleurs de lys
- → Expliciter le contexte de la disparition de la couronne et la création de sa copie
- → Observer les dais qui matérialisent la présence du roi.

Couronne
A. et G. Latapie
1972
Résine colorée
H. 0,28 × d. 0,24 m
Centre des monuments nationaux,
Reims, palais du Tau, inv. M-TAU1972000146

Cette couronne a été fabriquée à partir de dessins et de la couronne en plâtre de Charles X avant que ne soient retirées les pierres précieuses en 1853.

© Centre des monuments nationaux / Pascal Lemaître

Dais du choeur
Jean-Louis Laflêche (tapissier, 1795–1863)
Catherine-Hyacinthe Chalamel (brodeuse, 1774–1840)
Simon-Jean-Baptiste Louvet (passementier)
D'après Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange (dessinateur, 1780-1860)
1825
Velours de soie, drap d'or, broderies de fils métalliques dorés, métal
Château de Compiègne, GMTC 380 (pentes); CMN, Reims, palais du Tau, TAU2022001157 (passementerie), TAU2022001148 à 1151 (glands), TAU2022001146 (soleil); Mobilier national, GMTC 380 (armoiries, chutes d'angles)

Suspendu à la voûte de la cathédrale de Reims, un dais marque symboliquement la place du roi pendant la cérémonie. Il est garni d'un velours violet, couleur traditionnelle du sacre des rois de France. La veuve Chalamel le brode sur les quatre faces du chiffre du roi et des armes de France et de Navarre. La passementerie est imposante et remarquable. Il était à l'origine sommé d'un dôme orné de fleurs de lys et terminé par une couronne royale en bois doré, malheureusement perdus. Ce dais montré pour la première fois depuis sa dernière utilisation à Notre-Dame de Paris en 1830 se trouve au sommet des escaliers avant la salle regroupant les insignes du pouvoir royal.

Dais et appui du trône du jubé
Attribué à Henri-Victor Roguier (sculpteur, 1758–1841)
Pierre-Luc-Charles Cicéri (peintre, 1782–1868)
Maison Dallemagne & Guibout (brodeurs, actifs de 1823 à après 1843)
D'après les architectes Hittorff et Lecointe
1825
Bois doré, velours de soie, peau dorée, broderie de fils métalliques dorés
Mobilier national, GME 1471 (châssis), GMTC 462 (1 couronne), GMTC 382/5 (appui); CMN, Reims, palais du Tau, TAU2022001144 (1 couronne); basilique de Saint-Denis, GMTC 382 (rideaux), GMTC 462 (6 couronnes)

Pour la cérémonie du sacre, la nef de la cathédrale de Reims est usuellement fermée par un jubé, sorte de haute estrade où monte le roi après son couronnement pour être vu de l'assistance. En 1825, ce jubé est dominé par un arc de triomphe en toile peinte, sous lequel est accroché un dais et placé le trône du roi. Ce dais a pu être restauré en 2024, à l'exception du bandeau qui fait le tour du châssis, constitué de velours neuf sur lequel ont été cousues les couronnes d'origine. Le bandeau orignal a été modifié et recouvert de velours rouge sous Louis-Philippe; il se trouve présenté dans la vitrine voisine, avec son riche décor brodé.



© Mobilier national / Isabelle Bideau

❼ Le festin royal

Le festin qui suit le sacre a lieu dans la grande salle du palais du Tau. Il réunit le roi et les principaux participants de la cérémonie : les grands officiers de la Couronne, les ambassadeurs, une délégation de la chambre des pairs et de la chambre des députés, les membres du clergé. Cette représentativité nationale est nouvelle : avant la Révolution, seuls les pairs de France, représentant la haute noblesse du royaume, assistaient au repas.

À la différence du festin dispendieux qui suivit le couronnement de George IV à Londres en 1821, le festin de Charles X dure moins d'une heure. Accompagné de musique jouée depuis une tribune, le service est mené par le comte de Cossé-Brissac, premier maître de l'hôtel du roi. Il est composé de huit plats, servis en même temps, au choix des convives ; c'est ce qu'on appelle le service « à l'ambigu ».

Sur les tables, vaisselle en porcelaine de Sèvres, verres en cristal de Montcenis, argenterie et surtouts en bronze doré empruntés aux Tuileries, complétés par de nouvelles commandes, mettent en valeur les arts de la table français.

En parallèle, d'autres repas officiels se déroulent à l'hôtel de ville et à la préfecture.

Durant les cinq jours de résidence de Charles X à Reims, on estime que plus de sept mille couverts ont été servis aux frais du roi.

↳ **Focus — Un repas de fête**
- → Repérer les éléments décoratifs qui évoquent le roi
- → Associer les différents services à leurs destinataires en fonction de leurs décors



Saucière et son plateau du service des princes et des grands officiels
Manufacture de Sèvres
Jean-Joseph Fontaine (peintre de fleurs, actif de 1825 à 1857)
1825
Porcelaine dure
H. 0,17 × L. 0,25 × pr. 0,10 m (saucière)
H. 0,03 × L. 0,285 × pr. 0,175 m (dormant)
Collection privée

Le décor de ce service, composé d'une frise de myrte et de fleurettes dorées, avec au centre le chiffre du souverain entouré d'une guirlande de laurier, est créé par la manufacture de Sèvres en 1808 pour l'usage de Napoléon Ier au château de Saint-Cloud. Sous la Restauration, les éléments de ce service en usage aux Tuileries sont qualifiés de 5e service du roi, et servent sur la table d'honneur aux grands et aux premiers officiers de la Couronne. En 1825, le service est envoyé à Reims, où il est complété par 2146 pièces de réassort spécialement livrées par la manufacture de Sèvres. Parmi elles se trouvent 61 beurriers, 99 coquetiers, 25 melonnières et 18 saucières, dont les exemplaires présentés font partie. Sous Louis-Philippe, tous les éléments existants sont modifiés afin de remplacer le chiffre de Charles X par le sien.



Service capraire, des dîners officiels :
sucrier et seau à bouteille
Manufacture de Sèvres
1824–1825
Porcelaine dure
Paris, Mobilier national, GMLC 337/1 (sucrier),
GMLC 330/1 (seau à bouteille)



Assiette du service des Liliacées à l'usage roi
Manufacture de Sèvres
D'après Jean-Charles-François Leloy
(dessinateur, 1774–1846)
D'après Pierre-Joseph Redouté
(dessinateur, 1759–1840)
Porcelaine dure, 1819
Collection privée

Les principaux services de table du palais des Tuileries à Paris sont envoyés à Reims. Les assiettes les plus riches, peintes de superbes liliacées, sont à l'usage du roi et de ses intimes pour les petits déjeuners et les déjeuners. Le service à fond bleu et frise en or est destiné aux invités lors des dîners officiels. Celui à fond blanc avec le chiffre du roi en or est placé sur la table des princes et des grands officiers de la Couronne. Enfin, les employés de la Maison du roi ont droit à de simples porcelaines avec le chiffre du roi en bleu.

Ce service du roi, livré à partir de 1820, est réalisé en nombre restreint et vandalisé en 1830. Rares sont les pièces conservées.



Cartel jeune public
Le festin royal

Le festin royal est beaucoup plus rapide que la cérémonie : il dure moins d'une heure. Son menu se compose de huit plats, servis tous en même temps. D'autres tables sont installées à Reims pour élargir la fête. Durant les 5 jours de l'événement, plus de 7000 repas sont préparés.

Observe les assiettes. As-tu remarqué les fleurs de lys ici représentées au naturel ?

❽ La cérémonie du Saint-Esprit

Le lendemain du sacre, le 30 mai, Charles X tient une cérémonie de réception dans l'ordre du Saint-Esprit, la première depuis la Révolution. Cet ordre chevaleresque, le plus prestigieux de France, avait été instauré par Henri III en 1578 puis supprimé en 1791. En 1814, Louis XVIII souhaite faire revivre l'ordre, mais les statuts exigent que le roi soit sacré pour assumer ses fonctions de grand-maître. Les nominations auxquelles il procède ne sont donc pas suivies de cérémonies de réception.

Le sacre de Charles X permet au roi d'être reçu comme grand-maître, avec vingt-neuf nouveaux chevaliers. Des recherches sont menées pour ressusciter la cérémonie selon les rites de l'Ancien Régime. Chaque chevalier doit commander son costume, en velours vert, et reçoit du roi en cadeau un collier en or émaillé, un livre d'heure et un dizain en ivoire.

À la différence du sacre de la veille, la cérémonie du Saint-Esprit apparaît artificielle et confuse aux contemporains : nombre de chevaliers se trompent dans le protocole ; la sincérité de certains, comme le prince de Bénévent, ancien ministre de Napoléon Ier, est volontiers mise en doute.

↳ **Focus — Les broderies de Dallemagne**
- → Comparer les tenues du tableau de Nicolas Gosse et les costumes présentés.
- → Observer et reproduire les motifs brodés de Dallemagne.





Cartel jeune public
Costume de chevalier du Saint-Esprit

Le lendemain du sacre, dans la cathédrale de Reims, le roi participe à la cérémonie de l'ordre du Saint-Esprit. Cet ordre très prestigieux regroupe une centaine de chevaliers qui portent pour l'occasion leur plus beau costume. Le célèbre brodeur Dallemagne, qui travaille depuis de longues années au service du pouvoir, réalise les broderies des costumes.

Observe les broderies. Imagine le décor qu'on pourrait broder sur ton pull.

Réception des chevaliers du Saint-Esprit
dans la cathédrale de Reims, le 30 mai 1825,
Nicolas Gosse (1787-1878)
Vers 1840
Huile sur toile, H. 76 × 112 cm
Centre des monuments nationaux, Reims,
palais du Tau, TAU2023001164

En 1840, Louis-Philippe commande pour son musée historique de Versailles, au titre des événements marquants du règne de Charles X, une *Réception des chevaliers du Saint-Esprit*, le 30 mai 1825. L'œuvre, jamais livrée, est connue par cette peinture préparatoire. Si, comme l'écrit Gosse lui-même, « Ces sortes de tableau demandent à être exacts », l'œuvre comporte quelques approximations. Les princes du sang sont représentés avec le grand manteau alors que tout porte à croire qu'ils arborèrent le petit costume comme les autres chevaliers.

Petit costume de chevalier de l'ordre du Saint-Esprit
Maison Dallemagne & Guibout
(brodeurs, actifs de 1823 à après 1843)
1824–1825
Velours noir, soie, toile, cannetille et paillettes d'argent
H. 1,65 × l. 0,80 × pr. 0,60 m
Musée de la Légion d'honneur, inv. 05019 (costume) ;
dépôt Alexandre Moura, dépôt Alma FRC Saphir (collier)

Louis XVI, en 1777, institua un nouvel uniforme pour les chevaliers de l'ordre de Saint-Esprit. Pour l'hiver, il se compose d'un habit de velours noir orné de broderies de soie verte, d'une culotte de velours noir, d'un gilet de soie brodée, de bas blanc, d'un manteau de velours noir avec revers brodés sur soie verte, et d'une toque noire garnie de plumes blanches. Ce modèle fut choisi pour le sacre de Charles X.
Les chevaliers reçurent une invitation à la cérémonie, accompagnée des détails concernant le costume qu'ils devaient se procurer, ainsi que les broderies spécifiques qui doivent l'orner. L'ensemble des broderies furent réalisées par le brodeur Dallemagne.

❾ La célébration du régime

Le gouvernement de Charles X entend bien profiter du sacre pour faire rayonner dans l'Europe entière la France et la monarchie restaurée. La richesse des présents offerts aux ambassadeurs et aux chefs d'État étrangers témoigne de la générosité du roi de France, mais aussi de la qualité du travail de ses artisans et notamment des manufactures royales des Gobelins et de Sèvres.

Les tableaux commandés à François Gérard, premier peintre du roi, et les médailles frappées à la Monnaie de Paris visent à diffuser l'image du roi et à exalter le régime, tout comme les pièces de théâtre et les poèmes composés à l'occasion, parmi lesquels une ode, *Le Sacre de Charles Dix*, due au jeune Victor Hugo. Tous les artistes sollicités sont gratifiés d'un présent, généralement en porcelaine de Sèvres.

Le sacre donne aussi lieu à la réalisation d'objets de prestige, parmi lesquels un extraordinaire guéridon en porcelaine de Sèvres, acquis par le roi d'Espagne en 1828, et un album gravé qui n'est pas achevé lorsque le régime s'effondre.

Plus modestes, les nombreux produits dérivés commercialisés permettent à toutes les classes de la société de garder un souvenir d'une cérémonie qui a voulu rassembler les Français.

↳ **Focus — Le sacre et son rayonnement**
- → Repérer les éléments principaux du tableau de François Gérard
- → Identifier les différents « produits dérivés » réalisés à l'occasion de ce sacre





Cartel jeune public
Tableau du sacre

Ce tableau représente le moment où les invités célèbrent le sacre de Charles X. À la fin de la cérémonie, ils crient « Vivat Rex », qui signifie "Vive le roi !". C'est l'équivalent français de « God Save the King » au Royaume-Uni.

Observe le tableau.
As-tu repéré l'archevêque en jaune qui mène la cérémonie ?

Le sacre de Charles X, le 29 mai 1825
François Gérard (peintre, 1770-1837)
1830
Huile sur toile, 180 × 332 cm
Paris, musée du Louvre, inv. C 298, INV 4753

Cette toile est la réplique réduite d'un immense tableau destiné à la salle des sept cheminées du Louvre, imaginée à la fin du règne de Charles X comme une salle à la gloire de la Monarchie. À la différence de la composition très ordonnée du sacre de Napoléon, François Gérard croque ici un moment précis du sacre de Charles X où, après un cérémonial parfaitement déroulé, le dauphin embrasse son père, l'archevêque prononce le *Vivat Rex*, et un mouvement soudain enflamme l'assemblée qui reprend ce *Vive le roi*.

Pour plus d'informations :
- → Le sacre de Charles X — Histoire analysée en images et œuvres d'art



Assiette commémorant le sacre de Charles X
Manufacture de Montereau (1818–1840)
1825–1830
Faïence fine imprimée sous émail, H. 20 × 21,8 cm
Collection privée

Le sacre de Charles X constitue un des premiers événements, sinon le premier, où l'industrie produit autant de ce que nous appellerions aujourd'hui des produits dérivés. Aux livres, gravures, peintures ou monnaies déjà vendus lors des précédents sacres, l'industrie croissante ajoute pour toutes les bourses des assiettes imprimées (une technique commercialisée par la manufacture de Montereau) ; des verres avec bustes en céramique incrustée dans le cristal (produits à Baccarat ou Montcenis) ; des foulards imprimés (par l'entreprise Dollfus), des tabatières en tous genres et même des papiers peints.

⑩ La fin d'un règne

En juillet 1830, les élections législatives voient la victoire du parti libéral, défavorable à Charles X. En réaction, celui-ci signe à Saint-Cloud, le 25 juillet, une série d'ordonnances qui suspend la liberté de la presse, dissout la chambre des députés et modifie les règles électorales. Le lendemain de cette mesure, Paris entre en révolution : ce sont les « Trois Glorieuses ». En trois jours, Charles X perd le pouvoir et, le 2 août, se voit contraint d'abdiquer depuis le château de Rambouillet où il s'est réfugié.

Tandis que son cousin le duc d'Orléans s'empare du pouvoir sous le nom de Louis-Philippe Ier, le roi déchu prend avec sa famille le chemin de l'exil. Accueilli d'abord en Angleterre puis en Autriche, à Prague et finalement à Görtz (aujourd'hui en Slovénie), Charles X meurt du choléra le 6 novembre 1836.

Aucun autre monarque ne se fait sacrer après lui. Louis-Philippe Ier se contente d'une prestation de serment devant les Chambres réunies. Napoléon III envisage un sacre, que ses mauvaises relations avec le pape ne permettent pas. Depuis, les présidents de la République successifs débutent leur mandat par une simple cérémonie d'investiture. Le sacre des souverains britanniques, proche dans son rituel, permet seul aujourd'hui d'imaginer ce que fut le sacre des rois de France.

Lith. de Langlumé

Ch Ph. inv.

Ils n'ont pas les reins assez forts ça me reviendra.

au Magasin de Caricatures d'Aubert, Passage Véro dodat.

« Ils n'ont pas les reins assez forts ça me reviendra. »,
constate Louis-Philippe en voyant Charles X
et le duc d'Angoulême essayer en vain de relever
la couronne royale qui écrase le premier d'entre eux
Philipon Charles (1800–1862, Dessinateur du modèle)
et Langlumé (Lithographe)
1830, Lithographie, 15,8 × 19,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département Estampes
et photographie, RESERVE QB-370 (89)-FT4



Cartel jeune public
Caricature

Le règne de Charles X ne dure que 5 ans ! Il prend des décisions qui limitent les libertés du peuple et provoquent des révoltes. Cela mène à son abdication. Charles X sera ainsi le dernier roi sacré en France.

Observe la caricature. Repère Charles X écrasé par le poids du pouvoir, son fils le dauphin qui essaie de l'aider et le roi qui prendra sa suite, Louis-Philippe.

↳ **Focus — La caricature**
- → Repérer les personnages représentés
- → Expliciter le propos dans le contexte historique

Autour de l'exposition

Visites guidées

→ Les enseignants peuvent bénéficier de visites guidées d'1h30 environ, conçues pour leur fournir toutes les clés nécessaires afin de revenir de manière autonome avec leur classe.
↳ Mercredis 14 mai et 4 juin à 14h

Réservation

→ Pour les groupes, des visites guidées sont proposées par notre partenaire Cultival.
→ Réservations à mobiliernational@cultival.fr

Visites en famille

→ Une plongée à l'époque de Charles X le temps d'une visite guidée en famille. Des costumes historiques sont mis à la disposition des jeunes enfants.

Informations et réservation

Conférence

↳ Mardi 6 mai – 18h30
Mobilier national, 42 avenue des Gobelins - Salle Le Brun
→ Rencontre des savoir-faire « Le repas cérémoniel : un art de la diplomatie » avec Laurent Stefanini, Ambassadeur

La Nuit Européenne des Musées à la Galerie des Gobelins

↳ Samedi 17 mai – de 19h à 23h
Gratuit, sans réservation
→ Une programmation riche et festive invite les visiteurs à découvrir l'exposition en famille ou entre amis le temps d'une soirée. Au programme : une déambulation dansée conçue par le collectif Minuit 12, des rencontres avec des artisans d'art qui révèlent les secrets de leur métier, une découverte ludique de l'exposition pour les enfants grâce à un livret-jeu...

Catalogue de l'exposition

→ L'exposition s'accompagne d'un catalogue rédigé sous la direction de Hélène Cavalié et Renaud Serrette.
↳ 532 pages, 59 €, en vente sur place et en librairie
↳ Éditeurs : Monelle Hayot, Saint-Rémy-en-l'Eau

Charles X au Musée national de Céramique de Sèvres

→ En écho à l'exposition *Le Dernier Sacre* dans le parcours des collections permanentes du musée national de Céramique à Sèvres, les visiteurs sont invités à redécouvrir des œuvres majeures réalisées à la Manufacture de Sèvres sous le règne de Charles X. À cette période les créations sont d'une grande virtuosité dans les formes et les décors, pour exemples : le secrétaire des Muses, la coupe dite « des cinq sens », la théière Fragonard, le déjeuner de l'Apothéose d'Anacréon ou le portrait en manière de camée représentant Charles X.

Le ticket d'entrée de l'exposition *Le Dernier Sacre* permet de bénéficier de la gratuité au musée national de Céramique de Sèvres jusqu'au 31 juillet 2025. C'est le moment d'en profiter !

↳ Musée national de Céramique
2 place de la Manufacture
92 310 Sèvres
→ Métro
Ligne 9 – Station Pont de Sèvres
→ Tram
T2 – Arrêt Musée de Sèvres

Hors les murs

→ **Avril** « En Grande Pompe », cycle de conférence au château de Versailles et visites exclusives de l'exposition pour les abonnés du programme « Un an Versailles ».

→ **29 mai** Cycle commémoratif dans la ville de Reims : conférence de Patrick Demouy, visites chez Ruinart, etc.

→ **Du 16 au 18 juin** Formation d'été à distance de l'École du Louvre : Découvrir les fastes de la Restauration (en ligne)
↳ Inscription en ligne sur le site de l'école du Louvre quelques semaines avant le démarrage de la session.

→ **Avril à juillet** Au château de Chantilly, mise en valeur du carrosse du duc de Bourbon.

Informations pratiques

Horaires d'ouverture
Exposition présentée
du 11 avril au 20 juillet 2025.
Du mardi au dimanche de 11h à 18h
Dernière entrée à 17h30
Fermé le 1er mai 2025.

Accessibilité
Les espaces d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite (ascenseur 90 × 135 cm).

Tarifs
→ Individuels
Adulte 8€
Réduit 7€

→ Groupe
Adulte 7€
Réduit 6€ (étudiants)

→ Visite guidée
Adulte 14€
Réduit 9€

→ Visite guidée groupe
Adulte 11,50€
Réduit 8€
Scolaire 6€

Réservations à mobiliernational@cultival.fr
Liste des gratuités disponibles sur le site cultival.fr

Plan d'accès
Galerie des Gobelins
42 avenue des Gobelins – 75013 Paris

